*« Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage »*

 Qui donc n’a jamais entendu cette parabole du Semeur ? Dans l’édification spirituelle de nos Églises c’est un grand classique ! Dans nos vies personnelles de croyants, un incontournable ! Et pour cause, Jésus par ces quelques paroles, simples à comprendre et riches à entendre, sonde notre manière de percevoir le monde qui nous entoure, la vie que nous menons et nous invite une fois de plus à revisiter ce que nous avons l’impression de connaître déjà, explorer et peut-être découvrir un chemin nouveau, une vie nouvelle. En tout cas une parole qui nous implique, nous touche, et nous interpelle.

C’est ainsi que nous commencerons notre méditation, avec le verset 2 de Matthieu 13 *« Une grande foule s'étant assemblée auprès de lui, il monta dans une barque, et il s'assit. Toute la foule se tenait sur le rivage »*

 Il n’est pas anodin dans nos lectures, de faire tantôt mention de la *Foule*, puis de l’*Assemblée* que nous verrons également traduits *Église* dans le Nouveau Testament. La volonté ici, est de désigner une multitude de personnes, toutes catégories qui en leurs temps les séparaient, se trouvant alors confondues, dans un but, un objectif commun : suivre, apprendre, entendre cet homme dont tout le monde parle Jésus de Nazareth.

Face à cette multitude, Jésus n’hésite pas à user de Paraboles. Parler en parabole ou l’art de rendre accessible des concepts en tout genre en usant de symboles/images et des situations du quotidien que rencontre l’auditoire. De manières toujours étonnantes, de nos jours ces paraboles d’un autre temps nous touchent également, et nous n’avons aucune peine à imaginer ce qu’aurait pu penser cette foule à l’écoute de ses paroles terre à terre et pour le moins mystérieuses.

*« Parce qu’il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux »* v11

C’est bien de cela dont il est question : le Royaume de cieux ! Comme but ultime de l’existence du Chrétien, comme préoccupation première de l’Église dans le Monde ! Vraiment ? Voyons cela de plus près.

 *« Un semeur sortit pour semer ».* Cette petite phrase est à elle seule une promesse. Lorsqu’il est question de graines, de semences en tous genres, on y voit facilement là une espérance, un potentiel qui mène à la prospérité, l’abondance, et la richesses. Et lorsque le semeur décide de « sortir » dans le texte, il désire faire cette promesse, de cette espérance, de cette potentialité une réalité, et donc de faire vivre et de voir grandir ce qu’il a semé.

Parmi ce qui aura été semé, Jésus commence par nous parler de ces graines qui tombèrent dans de mauvais endroits : exposés aux oiseaux elles étaient mangées, dans les endroits pierreux les racines n’étaient pas assez profondes et furent brûlées au soleil, parmi les épines elles étouffèrent. Puis une petite partie, étant tombées dans la bonne terre, donnèrent beaucoup de fruit.

Qui parmi-nous dans cette assemblée sont la bonne terre ? Qui donc parmi ce monde sont la bonne terre ?

N’ayons, ni honte, ni peur de dire, que nous ignorons être cette bonne terre. D’ailleurs le plus souvent, nous occultons ce passage de la bonne terre, parce que nous sommes plus facilement prompts à voir ce qui ne va pas chez nous, dans nos vies personnelles, nos vies de foyer et notre travail. Beaucoup même, parmi nous, se considère comme indigne de recevoir, car se voyant comme cette mauvaise terre.

Le verset 15 nous invite à prendre conscience de ce qui fait de nous une mauvaise terre.

*Un cœur insensible* peut-être à celui qui nous est inconnu, au mensonge, à l’injustice, comme si nous nous étions habitués à être des insensibles…

*Des oreilles endurcies* et des *yeux fermés* peut-être de la vérité, des cris de supplications de celui qui est plus faibles …

Comme si cela ne suffisait pas, Jésus ne nous parle pas seulement d’une incapacité qui serait indépendante de notre volonté, d’une incapacité qui s’impose finalement à nous , mais il nous parle d’une incapacité que nous entretenons ! Et c’est vrai ! *Qu’ils ne se convertissent et que je ne les guérisse*. La conversion c.à.d. le « changement » ou « retournement » du cœur est vraiment douleur. Il est tellement plus facile de rester sur nos positions aussi inconfortables soient elles et donc sortir de notre *moi*. Nous pouvons illustrer notre propos à travers l’histoire du prophète Jonas.

Jonas, que Dieu souhaite envoyer vers Ninive, afin d’annoncer la restauration, la réconciliation entre cette ville et Dieu. Il semblerait alors, que Jonas ne soit pas du même avis, et s’applique donc, à plusieurs reprises, à mettre en œuvre des moyens de s’échapper de cette mission.  Mais, Dieu aussi sait y faire, et Jonas se retrouvera bel et bien devant Ninive pour accomplir son devoir. Après lecture de ce livre, nous sommes peut-être amenés à nous demander quel était le but de Dieu ? Pourquoi a-t ’il autant insisté ? Ninive était la capitale assyrienne, responsable de l’Exil du peuple d’Israël. Et nous pouvons imaginer, la colère de Jonas lorsque Dieu lui annonce qu’il est prêt à pardonner les manquements de ce peuple. Jonas n’avait pas l’air de comprendre que l’occasion était également pour lui de faire la Paix avec Ninive. La douleur et la colère ont été ses moteurs tout au long du livre qui porte son nom. De même, à l’exemple de Jonas, nous endurcissons notre cœur, parce que la guérison est trop douloureuse à vivre.

La conversion du cœur, ou ce que nous appelons également la guérison, n’est pas simplement une histoire de pardon comme il était le cas avec Jonas. La conversion du cœur est ce qui nous pousse à entrevoir un avenir avec ce Dieu qui a la volonté de s’impliquer entièrement dans notre vie. C’est véritablement un don de Dieu que nous sommes invités à saisir à pleine mains, pas seulement dans nos réussites et nos victoires, mais surtout dans nos épreuves et nos manquements.

 V12 «Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.»

Une parole dure de la part de Jésus, qui même pour nous croyants sonne difficilement à nos oreilles. Nous nous interrogeons donc sur la véritable nature de ce Dieu auquel nous croyons, ses véritables intentions, et par la même occasion le rôle à jouer de ce Jésus qui dit cette parabole !

Voici qu’au verset 18, Jésus nous donne la signification de la parabole du Semeur. Et cette signification s’entend en se rappelant de notre *cœur insensible*, *nos oreilles endurcies, nos yeux fermés*; et de notre part de responsabilité dans cette incapacité de nous approcher du royaume.

Les mauvaises terres sont alors :

1 Ceux qui ne comprennent pas, les graines s’envolent alors avec les oiseaux : La Parole se doit d’être audible. De la même manière que Jésus n’a de cesse de se rendre audible, et donc de rendre audible l’annonce du royaume de Dieu. Il faut faire attention, parce qu’en ce moment, des mouvements peuvent apparaître autour de nous. Ceux-ci cultivent une forme d’incompréhension constante de la prédication « moins on comprend mieux c’est », or là n’est pas le but ! C’est une responsabilité de la part des prédicateurs ou de ceux qui partagent la Parole de Dieu et c’est un engagement de la part des auditeurs d’écouter ce que le prédicateur raconte.

2 Ceux qui ne laissent pas la Parole prendre racine dans son cœur : La Parole se médite, se murmure nuit et jour, jour après jour. Méditer, littéralement murmurer du bout des lèvres, pour que la lecture soit la plus entière et complète possible. Cette entreprise semble vaniteuse et orgueilleuse, il est vrai, pourtant, nous pouvons tous expérimenter cela lors d’une lecture de parabole comme celle du semeur. Lecture après lecture, la compréhension qui en est faite n’est jamais la même. Et le danger se trouve là où on décide de s’arrêter à une lecture partielle, et surtout dans laquelle on en tirerait notre propre avantage. On passe alors à côté du message qui nous est annoncé.  Pire encore, quand le message compromis se retrouve éprouvé, le croyant malheureusement chutera.

3 Celui qui est étouffé par les soucis du siècle, et la séduction du monde : lorsque le croyant rencontre le monde, on peut le dire c’est souvent l’explosion. Parce que nous sommes appelés à vivre et faire parti du Monde. Mais nombre des valeurs du monde ne sont pas compatibles avec des valeurs de celui qui suit le Christ. Se retrouvant donc étouffé, le chrétien ne porte aucun fruit. En prenant quelques exemples bibliques nous pouvons trouver la question de l’identité. L’Homme qui cherche à se forger une identité, même chrétienne, en oubliant que sa nouvelle identité c’est Dieu qui la lui donne, indépendamment de ce que l’Homme est. La question de Mammon, ou de la richesse et plus largement des idoles. L’Homme qui veut suivre christ, malgré lui, dresse sans cesse des idoles qui prennent la place première de Dieu dans leur vie (l’argent, le travail, les études, la réussite…). Et dernier exemple, l’Homme et sa relation avec celui qui est dans le besoin. La préoccupation des faibles en général, n’est pas toujours une priorité dans la vie de celui qui croit, pas forcément de son propre fait, la société aussi à son rôle à jouer.

Nous arrivons au terme de cette méditation. Et vous l’aurez compris, aucune d’entre nous n’est une bonne terre, aucun d’entre nous n’est porteur des fruits dont l’espérance de l’abondance faisait la joie du semeur. Nous méritons tous, qu’on nous retire ce qu’on nous a donné, et même à celui qui ne possède rien.

Et pourtant voici la Bonne Nouvelle pour nous en ce Dimanche 12 Juillet : Dans les divers chemins tortueux de nos vies, Dieu se donne à être trouvé. Il veut vivre avec chacun d’entre nous, et souhaite nous faire avancer vers lui chaque jour de notre vie. Alors, aussi étonnant que le champ lexical de cette parabole est celui de l’agriculture, soyons convaincus qu’au-delà de tous les plants qui ont séché dans nos cœurs, une nouvelle terre se prépare à recevoir cette Parole que nous n’avons pas su recevoir la première fois. Alors, nous aussi, nous ferons la joie du semeur !

Pour l’heure, frères et sœur en Christ, il n’y a qu’une seule chose à faire :

Soyons cette grande foule et assemblons-nous auprès de lui. Jésus s’apprête à nous enseigner, écoutons-le !

Amen